

Précurseur

Volume XXXI, no 7, Janvier-Février 1981



MISSION

ET CONTEMPLATION

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE:

Une Clarisse du Malawi reçoit un cadeau de sa famille à l'occasion de sa profession religieuse au monastère de Lilongwe. Photo: L. Denis, m.i.c.

Directrice et Rédactrice en chef:
Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:
Géraldine Vaillancourt, m.i.c.

Services artistiques:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an \$3.00
2 ans \$5.00
à l'étranger \$4.00
à vie \$50.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Composition et impression:
Journal Offset Inc.
254, Benjamin-Hudon
Ville St-Laurent
Tél.: 331-9721

SOMMAIRE

BILLET	225
HALTE DE PRIÈRE... AU MONASTÈRE DE LILONGWE par Marie-Marthe Terrien, m.i.c.	226
DOM BERNARD MARTELET: moine et missionnaire	231
EN BREF	236
HABITANT DE HONG KONG, QUI ES-TU? par Colette Soucy, m.i.c.	237
"IL SUFFIT DE LES AIMER" par Sylvie Champagne	241
DÉPARTS M.I.C.	245
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS	246
LA PAGE DE L'A.M.I.C.	248
COURRIER M.I.C.	250
DANS LE MONDE M.I.C.	252

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques

En ce début d'année, le "Précurseur" présente à ses lecteurs un numéro dont la majeure partie a pour thème: **MISSION et CONTEMPLATION**. Dans le sillage de l'Année de l'Intériorité qui vient de se clore, d'heureuses coïncidences ont fait arriver sur mon bureau deux articles de contemplatifs, l'un par un moine Trappiste et l'autre décrivant quelques aspects de la vie des Clarisses dans une jeune Église d'Afrique.

En réalité, Mission et Contemplation sont deux dimensions fondamentales de toute vie chrétienne. L'Église du Christ est à la fois mystique et missionnaire et tout chrétien doit être mystique et missionnaire. L'appel perçu par celui qui veut offrir sa vie au Christ comporte ordinairement une orientation marquée vers l'un ou l'autre aspect. Mais, en définitive, tout missionnaire doit se doubler d'un contemplatif s'il veut connaître Celui qu'il annonce, et le moine doit embrasser le monde entier dans sa prière s'il veut être un disciple de celui qui a dit: "Allez, enseignez toutes les nations..." Le rappel d'un thème aussi important et peu exploité dans la revue ces dernières années, apportera certainement des richesses nouvelles à nos lecteurs.

Un événement que je m'en voudrais de ne pas signaler dès maintenant, c'est la proclamation par les Nations unies en 1981, d'une **ANNÉE INTERNATIONALE DES PERSONNES HANDICAPÉES**. En choisissant le thème: "Pleine participation et égalité", les promoteurs de l'AIPH ont pour objet de permettre aux personnes handicapées de jouir des mêmes droits que leurs concitoyens, en participant pleinement à la vie sociale, politique, économique et professionnelle.

Pour sa part, l'UNESCO considère que l'un des thèmes les plus importants de cette année portera sur: "Une éducation à part entière pour les enfants handicapés". Un groupe d'experts réunis à Paris l'an dernier a insisté — ce qui peut paraître paradoxal — pour que l'éducation spéciale requise par ces enfants ne soit pas trop différenciée. "Isoler les enfants handicapés ne peut en effet qu'engendrer des préjugés, des barrières psychologiques et une crainte de l'inconnu qui repose sur un manque d'information", écrit M. Roby Burke, dans le Bulletin de l'UNESCO.

En réfléchissant sur cette affirmation, je sens naître en moi un grand désir: celui que l'Année internationale des Handicapés soit un événement pour un handicapé proche de moi, un handicapé proche de vous, chers amis lecteurs. Que ferons-nous, en 1981, pour favoriser particulièrement les enfants et ceux qui sont démunis de biens matériels? À nous d'y penser, à nous surtout de traduire notre sollicitude en actes, à l'exemple de Celui qui s'est si souvent penché sur les handicapés de son temps.

Huguette, m.i.c.

Mission / Contemplation chez les Clarisses

HALTE DE PRIÈRE... AU MONASTÈRE DE LILONGWE



par Marie-Marthe Terrien, m.i.c.

*L'entrée du monastère des Clarisses de
Lilongwe, Malawi.*

La vie missionnaire est remplie d'une suite d'événements parfois imprévisibles, heureux et malheureux, de joies apostoliques, de risques et d'aventures, et de déboires aussi... Parfois, inconsciemment, l'intérêt porté à nos activités et aux besoins qui surgissent de toutes parts peut nous entraîner vers l'écueil de l'activisme... C'est pourquoi, pour ne pas perdre de vue le sens plénier de notre vocation, il est nécessaire de se ressourcer périodiquement par des temps forts de prière, dans le recueillement et la solitude, coeur à coeur avec Celui que nous voulons faire connaître à d'autres peuples.

Pour ma part, l'année 1980 ayant été proclamée "Année de l'Intériorité" pour marquer le 15e centenaire de la naissance de saint Benoit, j'ai pensé que ma retraite annuelle pourrait être une plongée dans la contemplation en allant à la Maison de Prière des Clarisses de Lilongwe.

J'avoue qu'une autre raison m'attire aussi à ce monastère. C'est que l'abbesse actuelle est une ancienne élève de notre école de Katete, Felisita Nya Phulirwa, aujourd'hui connue comme Mère Claire-du-Saint-Sacrement. Cinq autres de nos élèves des missions du nord, en particulier de Kaseye, l'ont suivie dans la vie contemplative. C'est donc avec une certaine fierté et beaucoup de reconnaissance au coeur que je retrouve ici ces jeunes moniales connues enfants autrefois, et dont la vocation honore la jeune Église du Malawi.

Mon séjour a coïncidé avec plusieurs fêtes liturgiques et j'en ai gardé des impressions profondes que je partage volontiers avec ceux et celles qui n'ont pas pu vivre encore cette expérience spirituelle. Les religieuses qui vont faire une retraite à ce monastère ont le privilège d'être admises dans le cloître, où l'ac-

cueil est tellement bienveillant que nous nous sentons "chez nous" dès le premier moment. Je suis arrivée le 3 juin, grand jour de célébration pour les Clarisses africaines, car c'est celui de la fête des saints Martyrs de l'Ouganda. Pour les M.I.C., c'est l'anniversaire de la fondation de l'Institut et je me suis unie à l'action de grâce de toutes mes compagnes dispersées dans le monde, au cours d'une Eucharistie à nulle autre pareille. Pour cette fête des Martyrs ougandais, les chants des moniales exprimèrent la douleur, voire même une plainte déchiran-

te. Toute la scène du martyre fut évoquée avec des accents de tristesse profonde.

Ce qui m'a beaucoup frappée, c'est l'attitude pleine de respect et le maintien très digne des Soeurs, qu'elles viennent à la chapelle pour une simple prière ou pour une cérémonie solennelle. Elles sont conscientes, semble-t-il, d'être en présence de Dieu, dans son temple! Elles l'adorent, elles le louent de tout leur coeur et de toute leur âme, s'efforçant d'adapter de mieux en mieux leur liturgie à la culture africaine du Malawi. Elles don-



Attitude d'offrande et d'écoute d'une Clarissé en oraison.

nent une vie et un esprit à la musique et aux chants de leurs ancêtres, ce qui est un précieux apport culturel pour l'Église locale.

Le 5 juin, la Fête-Dieu fut l'occasion de prières spéciales de louange et d'action de grâce, car les Clarisses ont une très grande dévotion envers le Saint-Sacrement, dévotion héritée de leur Fondatrice, sainte Claire. On sait qu'elle sauva son couvent et toute la ville d'Assise de l'invasion des Sarrasins en présentant l'ostensoir à la vue des envahisseurs.

Cette fête avait été choisie par l'Abbesse pour la bénédiction du monastère et de ses dépendances lors d'une procession solennelle. La journée débuta par une messe à 6h.30 et à 9h.30, tout le personnel se rassembla sur la véranda attenante à la chapelle. Le Père T. de Vos, supérieur régional des Pères Blancs, portant l'ostensoir, s'avança jusqu'au

premier reposoir où l'on chanta des cantiques. Après quelques minutes de silence et d'adoration, le cortège se dirigea vers un second lieu, puis vers le réfectoire désigné pour le troisième arrêt. Le quatrième reposoir se trouvait en mon petit domaine de réclusion temporaire. Ici, le Père déposa le Saint-Sacrement pour une plus longue vénération. Il fait bon être aux pieds du Seigneur pour l'écouter et aussi pour prier aux intentions des personnes qui se recommandent à nous.

Une heure et demie plus tard, le Père revint et la procession se reforma pour parcourir le bocage. Tous les lieux d'arrêt avaient été préparés et ornés avec soin de fleurs et de plantes tropicales. La seconde halte prolongée fut à une petite hutte servant

d'ermitage aux Clarisses pour leur retraite annuelle. Poursuivant notre marche, nous sommes arrivés au grand jardin potager, où les trois employés rejoignirent leurs prières aux nôtres. Leurs instruments de travail: bêche, arrosoir, faux et brouette, étaient là pour recevoir la bénédiction du prêtre.

Un petit coin attira plus particulièrement mon attention: celui du moulin à moudre la farine et autres céréales. On y avait placé deux boîtes renfermant plusieurs douzaines de jolis poussins blancs qui caquetaient gaiement, sans aucun souci de nos prières! De là, on arriva au noviciat, où l'arrêt, pour l'adoration silencieuse, dura encore une heure et demie. Malgré la longueur de cette procession, le temps passa très vite et personne ne semblait fatigué. Finalement, nous avons atteint la chapelle. Que le Seigneur me pardonne d'avoir compté attentive-

Le travail se mêle à la prière dans la vie d'une moniale.





Des oeuvres authentiques de l'art africain sortent de l'atelier des Clarisses.

ment nos arrêts depuis le matin; c'était le quatorzième!

Les Clarisses, insatiables de prière, ajoutèrent une autre demi-heure pour cette dernière halte. Ici, leurs hymnes de louange furent accompagnées d'expression corporelle signifiante, parfaitement rythmée et bien harmonisée avec les instruments de musique qu'elles fabriquent elles-mêmes. La plupart de leurs cantiques sont aussi de leur composition. Le Magnificat vint clôturer cette journée sur une note mariale car leur dévotion à la Vierge est fervente. Il était près de six heures du soir.

Au fil des jours, à l'occasion des différentes fêtes, leur louange priante est exprimée joyeusement, tout comme à la Fête-Dieu,

ou encore elle peut devenir éclat de joie, comme j'en ai été témoin à la fête patronale de leur abbesse, Mother Clara. En les voyant accompagner leurs chants de gestes si gracieux, interprétant le rythme d'une façon si précise, je puis dire qu'elles vivaient, par tout leur être, leur offrande de louange à Dieu. Et parfois, cette prière éclatait en explosion de joie!

Comme Missionnaire de l'Immaculée-Conception, notre spiritualité d'action de grâce pour les innombrables bienfaits de Dieu, tant en notre nom qu'en celui de tous les hommes, s'abreuve à une source abon-

dante chez les Clarisses. Le Seigneur semble l'avoir préparée spécialement pour nous, cette source, nous qui menons une vie remplie d'activités incessantes. Comme il est bénéfique, de fois à autres, de se plonger dans la contemplation et se ressourcer avec des moniales consacrées plus spécifiquement à cette forme de vie!

En quittant le monastère pour reprendre le fil de mes occupations interrompues, je n'ai pu m'empêcher de souhaiter qu'un grand nombre de nos jeunes filles du Malawi entendent l'appel du Seigneur à la vocation contemplative afin que, dans le silence et la solitude du coeur à coeur avec Dieu, elles soutiennent la marche de leur jeune Église!



Les attitudes du corps deviennent prière et louange.

Une liturgie eucharistique dans l'enclos du monastère.



DOM BERNARD MARTELET:

moine et missionnaire

Dans l'interview qui suit, le P. Martelet, moine de l'abbaye de Sept-Fons, en France, raconte comment il a pris contact avec la communauté. Depuis lors, attiré par la spiritualité et l'action apostolique de Délia Tétrault, notre fondatrice, il est devenu un grand ami dont la prière accompagne et féconde les travaux de ses soeurs missionnaires. Comment ce Trappiste français a-t-il unifié sa vie autour des deux pôles CONTEMPLATION-MISSION? C'est la question à laquelle Dom Martelet répond dans cet article.

H.T. — Père, vous venez d'écrire un article très bien documenté sur notre bienheureuse Kateri pour la Revue du Rosaire; vous vous intéressez beaucoup à l'apostolat des Missionnaires de l'Immaculée-Conception... J'avoue que ces faits m'étonnent car on imagine toujours les moines uniquement préoccupés de prière et de travail. J'aimerais savoir — et les lecteurs du "Précurseur" aussi sans doute — pourquoi vous vous êtes fait trappiste et non missionnaire?

B.M. — Pourquoi? Dites plutôt "pour qui"? On n'est pas moine ou missionnaire pour quelque chose, mais pour quelqu'un, le Christ Jésus. C'est toujours Lui qui a l'initiative, et ses chemins sont toujours mystérieux. Un jour, il y a de cela quelque cinquante ans, un ami me montra un magazine dans lequel ma photo se trouvait en pleine page, avec cette légende: "Quel drame a poussé ce jeune homme à s'enfermer à la Trappe?" Cela me fit sourire, car j'ai pris l'habit de novice à dix-sept ans. De drame, il n'y en a pas eu, sauf celui qui se produit quand le Christ appelle et réclame tout.

Ce siècle avait deux ans quand je suis venu au monde au soir du dimanche *Laetare*, après être allé à la messe et aux Vêpres, m'a dit maman. Mon père était un ouvrier d'usine; il est décédé quand j'avais huit ans. Cette année-là, je lus avec avidité la petite revue bleue de la Propagation de la foi. Un article me passionna, et j'eus le sentiment très net qu'un jour je serais missionnaire.

H.T. — Cette vocation missionnaire a donc été contrariée, puisque vous êtes devenu trappiste à l'Abbaye de Sept-Fons?

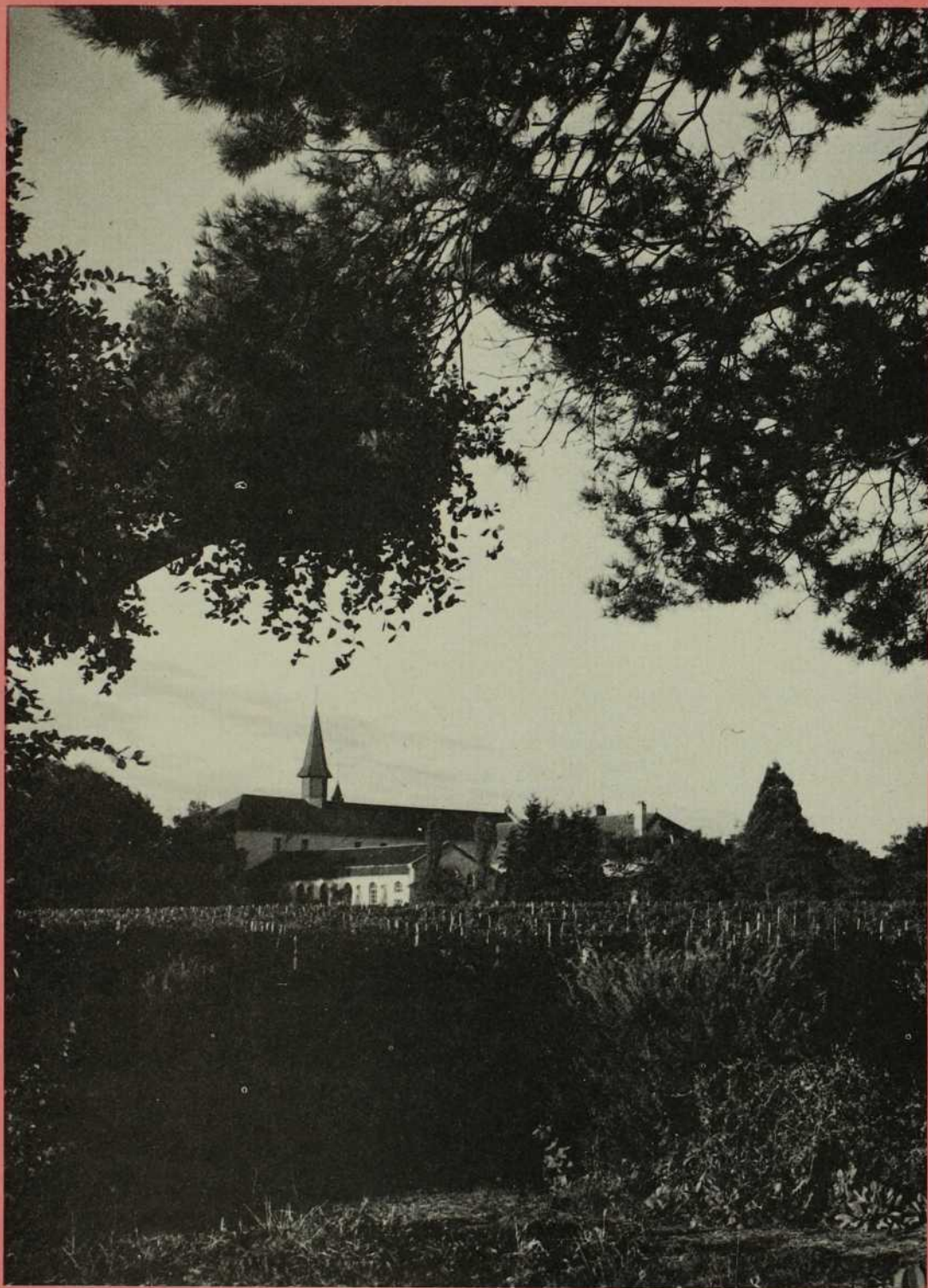
B.M. — Non, personne n'est intervenu. La question vocation fut sans lendemain, tant était grande ma paresse pour l'étude et mon indépendance. À plusieurs reprises, j'eus le pressentiment que le Seigneur me prendrait à son service, mais je n'en avais nulle envie.

J'avais treize ans quand un prêtre me demanda si je n'avais jamais pensé au séminaire ou à la vie religieuse. Je ne pouvais mentir, et j'avouai le pressentiment que j'avais eu. Il me donna une grammaire latine que j'ac-

ceptai de bon coeur, mais que je n'eus jamais le courage d'ouvrir. Je la rapportais quelques semaines plus tard, et personne ne parla plus de rien.

J'étais persuadé que la question vocation était définitivement réglée; ce n'était pas fait pour moi. L'année suivante, un concours de circonstances imprévisibles fit que je reçus le sacrement de confirmation à Sept-Fons. Durant les trois jours de retraite que je fis avec ferveur, la voix intérieure se fit pressante: "Si tu voulais!" La réponse était toujours: "Je ne puis pas; je ne veux pas". Après la cérémonie, l'évêque me demanda: "Pourquoi n'entrerais-tu pas au Séminaire ou au Juvénat?" Ma réponse fut négative, je donnais des raisons qui n'étaient que des prétextes.

Le lendemain, tout changea. Dès le matin, une lumière très douce m'envahit avec le rappel très net de toutes les avances divines depuis mes huit ans. Une voix murmurait: "Si tu voulais! Pourquoi pas toi?" Ce fut d'abord la révolte: "Non! je ne puis pas! Je ne veux pas!" Je sortis sur les bords du canal, et



L'Abbaye de Sept-Fons vue du Nord.

pendant des heures je récitais le Rosaire, je me débattais. Je pleurais de rage. Mais je continuais à réciter mes *Ave Maria*. Je me sentais parfaitement libre, et en même temps instamment invité. Non, ce n'était pas pour moi.

Peu à peu, la lumière se fit plus nette. L'appel se précisait. Le choix n'était plus entre la liberté et le renoncement, mais l'acceptation ou le refus, de la personne vivante et présente du Christ Jésus. Il s'agissait d'accueillir son amour et de suivre ses traces en toute confiance. La Vierge Marie faisait sentir sa présence; elle serait toujours là; je pouvais compter sur elle. En sa compagnie, et sous sa conduite, la vie serait belle. Alors, ce fut OUI! Un OUI total, pour toujours. Je restai à Sept-Fons, et j'y suis encore.

H.T. — *Que restait-il de l'appel missionnaire de vos huit ans?*

B.M. — Le Seigneur s'est chargé de le réaliser à sa manière, toujours déconcertante. La cause de l'ouverture d'un juvénat à Sept-Fons était la présence de l'orphelinat des Assomptionnistes d'Arras qui s'y étaient réfugiés. Des jeunes y faisaient des études en vue du sacerdoce. Des Pères, refoulés du Proche Orient, nous initièrent au grec des Pères de l'Église et aux liturgies orientales. La question de l'union des Églises me passionna dès ce moment.

H.T. — *Et le noviciat, les épreuves du début, tout cela fut très difficile?*

B.M. — La jeunesse a de l'élan, de l'enthousiasme et de la générosité! Au noviciat, je fis la découverte de Thérèse de Lisieux, avec sa spiritualité simple, exigeante et conquérante. Thérèse, non encore canonisée, fut mon guide par son élan missionnaire. La lecture du livre d'un chartreux "*La vie contemplative et son rôle apostolique*" orienta de même ma spiritualité. Je fis profession le 3 juin 1921 en la fête

du Sacré-Coeur. J'avais dix-neuf ans.

Ce fut la reprise des études: patrologie, philosophie, théologie, etc... coupées par un an de service militaire. Après quelques années, je revins au noviciat comme sous-maître. Plus que jamais, je me confiais à sainte Thérèse pour remplir ma mission auprès des novices qui étaient tous plus âgés que moi. Comme Thérèse, je voulais être missionnaire au coeur de l'Église. Sa doctrine rejoignait celle de saint Bernard qui voulait que ses moines prennent en charge tout le corps mystique du Christ.

Le Père Abbé, Dom Chautard, insistait beaucoup sur le souci du règne de Dieu dans le monde entier. À l'occasion d'un voyage en Extrême-Orient, il écrivait: "Devant ces millions d'hommes qui ne connaissent pas le Christ, mon coeur saigne, et je voudrais que le vôtre saigne avec moi!" Il rappelait souvent la parole de Pie XI, le Pape des Missions: "Ceux qui, assidûment, s'acquittent du ministère de la prière et de la pénitence, contribuent beaucoup plus (*multo plus*), au développement de l'Église, et au salut du genre humain, que ceux qui cultivent le champ du Seigneur par leurs travaux apostoliques" (Bulle *Umbratitem* aux Chartreux, 1924).

H.T. — *Thérèse de Lisieux a été demandée pour partir en pays de missions; avez-vous été sollicitée, vous aussi, pour partir au loin?*

B.M. — Oui, à plusieurs reprises. Ce fut d'abord pour la Chine; on demandait du renfort. Je venais d'être ordonné prêtre, je m'offris. Dom Chautard refusa: "Vous n'avez pas la santé", me dit-il. Il avait d'autres vues sur moi, mais le Seigneur avait aussi les siennes. Le Père Abbé m'envoya suivre les grands exercices de saint Ignace sous la conduite du Père Valensin. Dans le groupe important de prêtres, se trouvait un missionnaire d'Indo-Chine qui, un jour, fit devant moi cette réflexion: "Ce n'est pas d'abord

d'argent que les missions ont le plus besoin".

Ces mots m'ancrèrent dans ma vocation de prière et de sacrifice pour les missions. Cette vocation se précisa bientôt. Le mal de Pott m'obligea à quitter le noviciat pour l'infirmerie. Ce fut alors de longs mois d'immobilisation complète sur une planche, sans le moindre oreiller. Je fus très bien soigné, mais sans grand espoir de guérison. Le Prieur de notre monastère de Palestine proposa de m'emmener en Terre Sainte, pour tenter de me guérir. On me jugea intransportable.

Les mois et les saisons passèrent. Dom Chautard mourut. Après dix-huit mois, le mal parut enrayé, mais ce fut encore dix-huit mois avec un corset de plâtre: joie de pouvoir poser le pied à terre et de réapprendre à marcher. Que la terre paraît belle quand on ne l'a pas vue depuis vingt mois! Après trois ans, je pus reprendre une vie normale, et me libérer de ma carcasse.

Je fus alors nommé maître des novices. Cela dura douze ans. Les vocations furent nombreuses, les joies et les épreuves aussi. Il y eut la guerre, l'occupation du monastère par l'armée allemande, les prisonniers, le travail obligatoire, etc... La paix revint peu à peu, et en 1946, j'eus la joie d'envoyer quatre de mes novices en Palestine. Je serais présent là-bas, par eux.

H.T. — *Alors, vous voilà missionnaire par procuration?*

B.M. — Oui, et cela ne fait que commencer. Cela paraît facile, mais en réalité, c'est crucifiant. La croix est plantée dans le coeur avant de l'être en pays de missions. La coopération missionnaire entraîne la participation aux épreuves de ceux et celles qui portent au loin l'Évangile. Ce fut pour moi une période de grandes épreuves inexplicables. Je dus quitter le noviciat, et ce furent huit années très dures; désert aride, ciel d'airain, incompréhensions, doutes, tempêtes. Le Seigneur démolit tout;



Dom Bernard Martelet alors sous-maître au noviciat.

on se trouve dans un champ de ruines... Qu'a-t-on fait de sa vie?

Dans une telle épreuve, on se sent capable de tout, et on comprend ceux qui craquent. Heureusement, au début de cette épreuve, une lumière: le passage des reliques de sainte Thérèse de Lisieux. Au fond du coeur, une consigne: "Va de l'avant! ne raisonne pas, chante ta vie!"

Un jour, il fallut reprendre le noviciat, et succéder à mes deux successeurs. Puis, ce fut l'envoi à Ubexy — en Lorraine — comme aumônier de nos Soeurs à l'Abbaye de Notre-Dame de Saint-Joseph, où je restai trois ans. De retour à Sept-Fons, je dus m'occuper des retraits à l'Hôtellerie et donner des conférences spirituelles à des communautés religieuses: Bon-Pasteur, Visitation, Dominicaines, Soeurs de Nevers, Doctrine chrétienne.

Comme maître des novices, j'avais ramassé pas mal de notes sur l'histoire de Sept-Fons. Je dus écrire *L'Itinéraire spirituel de Dom Chautard et le Secret de la Trappe*, la vie de Frère Gabriel de Chambarand. On me disait: "Si vous ne le faites pas, personne ne le fera."

H.T. — *L'élan missionnaire paraît vous avoir délaissé; vous êtes presque devenu un rat de bibliothèque! Comment, au milieu de ces occupations, avez-vous connu notre fondatrice Délia Tétreault?*

B.M. — Encore une fois, les chemins du Seigneur ne sont pas les nôtres! Un jour, le Père Abbé reçut une lettre du supérieur d'un de nos monastères du Zaïre, le Père Édouard Mununu, un Zaïrois qui avait passé quelque temps à Sept-Fons pour ses études. Il me demandait pour m'occuper de ses novices. Une telle demande m'étonna, mais me ravit. Ce ne fut qu'un beau rêve: un jeune religieux s'offrit et fut choisi.

Je devais être présent au Zaïre et ailleurs d'une autre manière. À l'Hôtellerie, des prêtres et des

pasteurs semèrent le trouble en niant la divinité du Christ, la virginité de Notre-Dame et la chasteté de saint Joseph. En réponse, je dus écrire *Joseph de Nazareth*, puis *Marie de Nazareth*, livres qui, apparemment, n'avaient pas de but missionnaire. Ce fut le contraire qui arriva.

Un jour, Madame d'Adhémar, qui anime la Fraternité missionnaire inter-continentaux des malades, demanda au Père Abbé des renseignements historiques sur notre fondation en Nouvelle-Calédonie. On me demanda de donner ces renseignements. Je le fis, et j'ajoutai quelques exemplaires de mes livres, dans le simple but de les faire connaître.

Quelques mois plus tard, je recevais une lettre du Malawi, au centre de l'Afrique: Soeur Marie-Paule Gaudreau, m.i.c. me remerciait pour *Joseph de Nazareth* et m'envoyait des notes sur Délia Tétreault avec un numéro du *Précurseur*. Ce fut pour moi un événement spirituel. La spiritualité mariale d'action de grâce m'enthousiasma. Elle répondait à toutes les aspirations généreuses de ma jeunesse monastique. Je devinais en Délia une âme soeur; elle n'avait pas quitté son pays, mais elle était présente, par ses filles, à travers le monde. Pour moi, je restais à Sept-Fons, et je commençais à être présent "d'un pôle à l'autre" par mes livres.

De plus, je pressentais en Délia une parenté d'âme avec Dom Chautard. J'ai su plus tard qu'elle avait lu son livre *L'Âme de tout apostolat*, et qu'elle voulait qu'il soit dans chacune de ses maisons à travers le monde. Comme Dom Chautard, elle avait fait chanter son existence. Avec Notre-Dame Immaculée, elle avait réalisé de grandes choses pour la gloire du Christ Jésus. Aussi, j'ai voulu faire partager ma découverte, et j'ai écrit un article pour *La Revue du Rosaire* sous le titre: *Braise et encens*. Cet article fut une révélation

pour beaucoup. J'en écrivis un autre pour la revue sacerdotale *Virgo fidelis*.

Dès ce moment, je fus adopté par la grande famille de Délia Tétreault, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception. De mon côté, je pris en charge, dans ma prière, toutes mes soeurs, toutes leurs intentions et leurs travaux. Ainsi mon attention priante s'étend à tous les pays dont elles s'occupent, à toutes leurs communautés et à tous les lecteurs du *Précurseur*.

H.T. — *Une dernière question. Concrètement, dans votre vie quotidienne, comment se manifeste cette sollicitude pour les missions et les missionnaires?*

B.M. — Pour moi, la diffusion de la Bonne Nouvelle qu'est l'Évangile reste une préoccupation fondamentale. L'*Adveniat regnum tuum*, le règne de Dieu sur terre, devient vite une hantise si on aime vraiment le Christ. Alors, on ne peut se désintéresser de tous ceux et celles qui portent au loin Son Nom, et qui le font connaître et aimer jusqu'au bout du monde.

Dans le silence de la nuit, il y a les Matines de chaque jour. À ce moment, on s'unit facilement au Christ qui loue son Père. Avec Lui, c'est toute l'Église qui chante et qui prie, au ciel et sur la terre. On est heureux de veiller pour que les apôtres puissent se reposer un peu, pour qu'ils reprennent courage et confiance pour de nouvelles tâches.

Après Matines, je passe de longs moments à préparer la célébration de l'Eucharistie que l'on célèbre au lever du jour. Je nomme au Seigneur ceux et celles que je confie spécialement à son amour. Il y a toujours une place de choix pour les missionnaires du monde entier. Mes Soeurs, les M.I.C., sont spécialement nommées avec tous ceux dont elles ont la charge. Je prie aussi pour la glorification de Délia Tétreault, et je lui demande de répandre, dans notre monde,

sa spiritualité mariale d'action de grâce.

Il y a, au cours de la journée, la récitation — mieux — la dégustation du rosaire. Les premiers mystères sont tous des missions, des annonces de la Bonne Nouvelle. Les mystères douloureux, c'est l'Église qui suit son Maître sur le chemin du Calvaire. Pâques et les mystères glorieux, c'est la diffusion du grand message pour tous les temps et toutes les nations. Pour la Pentecôte, mystérieuse présence de l'Esprit-Saint, c'est toujours d'actualité. Je demande au Seigneur que tous mes frères et soeurs missionnaires vivent, parlent, agissent et aiment sous la mouvance de l'Esprit-Saint, comme Notre-Dame Immaculée, Reine des Apôtres.

Chaque jour aussi, il y a communication avec les pays lointains par des lettres reçues ou envoyées. Plus encore, par l'envoi fréquent de *Marie de Nazareth* et de *Joseph de Nazareth*. Ces livres vont aux quatre coins de l'univers où ils portent joie, confiance et courage. Saint Joseph se fait une joie de régler toutes les factures.

Ayant rédigé une refonte, pour les laïcs, du livre de Dom Chautard "*L'Âme de tout apostolat*", j'ai pu l'envoyer à chacune des maisons des Soeurs M.I.C. à l'occasion de mon Jubilé d'Or sacerdotal. J'en ai reçu des témoignages de fraternelle affection qui m'ont comblé. Ainsi mon *Magnificat* d'action de grâce a été chanté d'un "pôle à l'autre".

Mon dernier travail pour les missions a été une étude sur la bienheureuse KATERI, la jeune Iroquoise béatifiée par le pape Jean-Paul II en juin dernier. Cette étude est parue dans la *Revue du Rosaire* d'août 1980.

Le Seigneur a réalisé au-delà de toute espérance le désir que j'ai eu, à huit ans, d'être missionnaire. Mes frères et mes soeurs, spécialement les M.I.C., le sont avantageusement à ma place. Mes livres me rendent présent un peu partout dans les cinq continents. Ma joie est parfaite.



Dom Bernard Martelet au centenaire de l'Abbaye de Bonlieu.

Dans quelques mois, le 3 juin 1981, je célébrerai mes noces de diamant, soixante ans de profession. À cette occasion, j'offrirai volontiers l'un ou l'autre de mes livres à ceux et celles qui le désirent. Saint Joseph, le premier missionnaire, qui a porté le Christ en pays non chrétien, favorise toujours ce que l'on fait pour la diffusion de la Bonne Nouvelle.

Il me reste à exprimer un souhait brûlant où transparaissent mes aspirations de moine-missionnaire: Que la Vierge Immaculée et saint Joseph soient connus et aimés "d'un pôle à l'autre" pour qu'advienne le règne d'amour du Christ Jésus à la gloire de Dieu le Père!

H.T. — Frère Bernard, vos confidences me touchent profondément. Je réalise mieux maintenant — et mes consœurs aussi, j'en suis certaine — la complémentarité indispensable de nos vocations particulières. Vous dans votre monastère, nous les M.I.C. dispersées de par le monde, nous poursuivons le même objectif: l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous nos frères humains!

Et MERCI surtout pour avoir fait de vos soeurs M.I.C. les partenaires privilégiées de votre vocation missionnaire!

En bref...

- **S. Jeannette Fanfan**, m.i.c. de la province d'Haïti, est bénéficiaire d'une bourse accordée par l'Ambassade de France pour 80-81. Elle ira se perfectionner dans le domaine de l'éducation, une année en France et une en Belgique. Une autre boursière haïtienne, **S. Roselène Lagredelle**, est à Rome pour une année à "Regina Mundi", et poursuivra ensuite ses études à l'Institut "Lumen Vitae" de Bruxelles.

- Notre maison de Kuanhsi, à Taïwan, est un lieu de rencontres oecuméniques. Les représentants des Conseils de Pastorale du diocèse ont participé récemment à une session dirigée par le **P. Mark Fang**, s.j. en même temps qu'un groupe de 125 frères protestants, accompagnés de leurs femmes et enfants, accomplissaient une journée de recollection.

- **S. Monica Lam** de Hong Kong a participé à un colloque de trois semaines sur "Ministry of Teaching" tenu à Baguio, Philippines, et regroupant des professeurs religieux et laïcs des maisons d'éducation des Jésuites en Asie.

- **S. Louisa Tang**, de Hong Kong, a connu une joie incomparable en allant faire une visite à Canton où elle a rencontré sa soeur et sa famille, et ensuite à Shanghai, son frère et les siens. Les deux semaines passées en Chine demeureront inoubliables pour S. Louisa puisqu'elle ne connaissait ni son frère ni sa soeur, ayant découvert leur existence depuis seulement quelques années.

- La paroisse St-Joseph de Nkhata Bay, au Malawi, compte probablement le paroissien le plus âgé du pays, M. Petulo Kasambala, qui a 106 ans bien sonnés (preuves à l'appui!).

En dépit de son âge avancé, le centenaire est encore actif et apprécié comme juge dans son village, sa sagesse et son discernement étant connus des milles à la ronde.

Une messe spéciale, regroupant les Pères, les Soeurs, tous les notables du village et ses concitoyens, a été célébrée l'été dernier, pour honorer le bon Petulo. Il s'est prêté de bonne grâce et avec une visible satisfaction aux honneurs dont il fut entouré ce jour-là, sachant bien qu'il s'agissait de l'une des dernières messes de sa longue vie. Même s'il est presque aveugle, il a conservé une ouïe remarquable et son attitude de joyeuse reconnaissance envers les dons de Dieu.

Bérengère Cadieux, m.i.c.

HABITANT DE HONG KONG, QUI ES-TU ?



par Colette Soucy, m.i.c.

HABITANT DE HONG KONG, QUI ES-TU? Saisir de façon exacte et objective l'âme d'un peuple est toujours une entreprise malaisée... Et tenter de décrire le visage complexe des gens de Hong Kong est tout un défi et pas n'importe lequel! D'ailleurs, les Chinois de Hong Kong eux-mêmes ont peine à définir leur identité propre et à préciser leur caractère spécifique. JEUNESSE DE HONG KONG, QUI ES-TU?... ET TON PEUPLE QUI EST-IL? Mettons-nous à l'écoute!

TOI, QUI ES-TU?

À un groupe de jeunes (17-20 ans) de notre école Tak Oi je demandais: "COMMENT DÉCRI-RAIS-TU TON IDENTITÉ PERSONNELLE?" Entre autres, voici neuf des réponses reçues:

"Même si Hong Kong est une Colonie Anglaise, je suis Chinoise. Mon père et ma mère sont Chinois et ma ville natale est Canton. Mon pays, c'est la Chine et mes sentiments nationaux sont pour la Chine. Peut-être que la Chine ne m'accepterait pas comme l'une des leurs, mais, moi, j'accepte la Chine comme ma patrie. Je ne voudrais jamais que la Chine soit conquise et je suis fière de sa civilisation."

"Moi, je suis une Chinoise, mais pas une Chinoise de la Chine. Je ne suis pas née en Chine et je n'y suis jamais allée. Ça me fait mal de réaliser que je ne connais pas mon peuple. C'est comme si je n'avais pas de racines profondes. Je n'ai pas de pays!"

"Je suis Chinois, mais pas complètement! Dans ma vie, j'ai combiné les habitudes de l'Ouest et de l'Est. Je me sens ignorant de ma culture et des traditions de mon peuple... Mais maintenant, je commence à me réveiller et je sens le goût de m'orientaliser davantage."

"Je suis Chinois à 100% et c'est un bon 'feeling'!..."

"Ma nationalité est 'British', mais le sang qui coule dans mes veines est chinois. Mes papiers disent que je suis 'British', mais la vérité est que je suis Chinois. Je connais très peu l'Angleterre et ne me sens pas attaché à ce pays. Pour être honnête, je ne sais vraiment pas comment décrire mon identité personnelle."



"Je suis citoyenne de Hong Kong et j'appartiens à Hong Kong..."

Photos: W. Pawek

"Moi, je n'ai aucune identité. Je ne sais même pas si je dois me considérer comme un Chinois. Ce que je sais, c'est que je suis un être humain et que mes ancêtres étaient Chinois..."

"Mon désir serait de m'identifier comme Chinois mais je me demande ce que les gens de la Chine Continentale penseraient de cela. Tout de même, je me perçois comme étant de race chinoise et j'en éprouve de la fierté. La race chinoise est une grande race. J'espère que nous, les Chinois de Hong Kong, y ferons honneur!"

"Je suis citoyenne de Hong Kong et j'appartiens à Hong Kong. Je suis née ici et y ai passé les 18 années de mon existence. J'adore mon pays et ne voudrais pas devoir le quitter. Hong Kong m'appartient et j'appartiens à Hong Kong. Je suis une Chinoise de Hong Kong... C'est cela mon identité..."

C'est clair que beaucoup de jeunes éprouvent un profond malaise à décrire leur identité personnelle, et, dans toutes les réponses reçues, l'aspect **identité nationale et raciale** a primé. On ne sait pas trop comment se présenter.

ET TON PEUPLE, QUI EST-IL ?

HABITANT DE HONG KONG, MONTRE-MOI TON VISAGE! À la première question posée, j'ajoutais: "ET MAINTENANT, SI ON TE DEMANDAIT DE DÉCRIRE L'IDENTITÉ DES GENS DE HONG KONG, EN QUELS TERMES LE FERAIS-TU?" Dans les réponses données, l'aspect national et racial est encore présent mais plusieurs autres traits ont été ajoutés. Ici, également, j'ai sélectionné les onze réponses qui semblaient résumer l'idée de la majorité des jeunes interviewés:

"Mon peuple est un peuple travaillant. Il est courageux et pratique."

"À Hong Kong, on travaille comme des forçats et c'est toujours en vitesse qu'on agit. On vit à la course et dans le moment présent. C'est ça qui prime et le reste... on n'a pas le temps de s'y arrêter!"

"Moi, je dirais que les gens d'ici sont très travailleurs et ambitieux. Ils sont souples et munis d'une intelligence vive et pratique. Ils aiment l'argent et jouer à l'argent."

"Ici, on a l'esprit de groupe et on pense en groupe. On n'aime pas donner son opinion personnelle car c'est trop compromettant. Je trouve que les gens sont trop influencés par l'Ouest. Nous sommes encore Chinois mais je me demande jusqu'à quel point."

"Je regrette de dire qu'à Hong Kong, on suit les autres et imite les Occidentaux. Je n'aime pas ça! Les gens de Hong Kong sont encore Chinois mais si nous continuons de copier l'Occident, je crains que bientôt nous ne le soyons plus."



"Je suis Chinois à 100% et c'est un bon «feeling»!..."

"Nous sommes des êtres humains et nos ancêtres étaient Chinois..."

"Les gens de Hong Kong n'ont pas d'identité nationale et leur première valeur est l'argent. L'esprit capitaliste et matérialiste est très fort... On est prêt à opter pour n'importe quoi en autant que ça rapporte!"

"Ici, je ne pense pas que les gens se perçoivent comme un peuple ou une nation. L'important est de vivre et d'avoir des sous! La religion, les valeurs spirituelles ou culturelles, ça vient en second!"

"Sur nos cartes d'identité, beaucoup d'entre nous s'avouent 'British', mais c'est seulement à cause des avantages qui en découlent. Nous préférons nous percevoir comme Chinois et si nous sommes occidentalisés, ce n'est qu'à la surface."

"L'identité de mes concitoyens? La plupart des gens n'ont pas d'intérêt pour cette question. Notre sentiment national est très peu aiguïté. Hong Kong n'est pas un pays et c'est à notre avantage de demeurer en bons termes avec tous les partis."

"Les gens de Hong Kong sont des gens réalistes et enracinés dans le présent. Ils n'ont pas encore eu le temps de philosopher sur leur identité. Le souci de demain et de l'après-demain vient après son souci de l'aujourd'hui."

"Hong Kong est une Colonie Anglaise mais les habitants sont Chinois à 98%. Nous, les jeunes, nous éprouvons le sentiment pénible d'un déracinement culturel. Nous n'appartenons pas à l'Angleterre et nous n'appartenons pas à la Chine... et notre culture n'est ni chinoise ni anglaise... Nous sommes Chinois et en même temps, nous ne le sommes plus! Nous, les jeunes, nous souffrons de cette situation mais nos parents ne semblent pas trop conscients de cela".

HABITANT DE HONG KONG, QUI ES-TU? Incontestablement, ta jeunesse ne canonise pas ton image et s'interroge sur le sens de ton évolution comme peuple. Ta jeunesse questionne ton soi-disant manque d'identité et est à la recherche de la sienne propre.

ET POUR MOI, QUI TU ES...

HABITANT DE HONG KONG, J'AI DÉCOUVERT QUELQUES TRAITS DE TON VISAGE ET J'EN SUIS RAVIE!

Peuple de Hong Kong, je te perçois comme une communauté oriento-occidentale. Tu es sociable, amical et amant de la paix. Tout en sauvegardant la 'face', tu sais concilier et ne crains pas de te compromettre... Que ne ferais-tu pas pour sauvegarder l'harmonie? Tu es laborieux à l'extrême, industriel et persévérant. Tout en manifestant une grande ouverture à l'égard de l'Occident, tu n'as tout de même pas renié ton héritage culturel et tu éduques tes enfants à prêter attention aux usages et traditions ancestrales.

Habitant de Hong Kong, c'est vrai que tu jouis d'un sens de l'adaptation formidable et que tu sais profiter de tout. Ambitieux et pragmatique, tu l'es et beaucoup! Tu possèdes un esprit positif... parfois même utilitaire. Avec toi, rien ne se perd et tout prospère! À en juger à ton rythme de vie, il n'est pas étonnant que tu n'aies pas eu le temps de philosopher sur ton identité. C'est qu'il te fallait tout bâtir ici et à la force de ton poignet... Ce que tu es, tu le vis et à la sueur de ton front... Ta ténacité



"ET TON PEUPLE, QUI EST-IL? Sociable, amical, pacifique, laborieux et persévérant..."

"Ma nationalité est «British» mais le sang qui coule dans mes veines est chinois..."



JEUNESSE DE HONG KONG, TOUJOURS JE CHERCHE TON VISAGE!

et ton courage m'émerveillent! Ton identité propre, elle existe et c'est ta Jeunesse qui la définira!

Ton Pays, je le perçois comme le PAYS DU PRÉSENT oui, mais aussi — en dépit d'une situation politique incertaine — comme le PAYS DE L'AVENIR! Au risque de paraître naïve, je me permets de dire: TON PAYS, IL PROMET! TON PAYS, TA JEUNESSE LE CONTINUERA!

Jeunesse de Hong Kong, durant mes trois années ici, j'ai découvert que toi aussi tu es dynamique, industrielle et déterminée. La beauté de ton Visage m'a ébloui! Dans mes dialogues avec toi, que de fois n'ai-je pas perçu ta souffrance et ton exubérance? Que de fois n'ai-je pas entendu palpiter tes ambitions et tes rêves de demain? Même si tu as peine à définir ton identité, je ne pense pas que cela signifie que tu aies perdu ton caractère chinois. C'est sûr que tu n'es pas un Chinois 'comme les autres' et que tu portes l'empreinte de l'Occident... Mais sais-tu que même quand tu adoptes un style occidental, tu le teintes

de ta couleur orientale? Non, tu n'es pas un Déraciné... D'une façon nouvelle, tu es Chinois... et jusqu'à la moëlle de tes os? Oui, tu es Chinois 'à la Hong Kong'...

Habitant de Hong Kong, ce caractère occidentochinois propre à Hong Kong, est typique et t'appartient... C'est toi qui l'as inventé et créé... Ton charme, il est unique et irrésistible! HABITANT DE HONG KONG, TU AS FAIT SURGIR UN PEUPLE NOUVEAU, UNE RACE NOUVELLE... LA RACE CHINOISE 'À LA HONG KONG'...

Habitant de Hong Kong, je ne prétends pas avoir relevé le défi de révéler ton identité si complexe. C'est pourquoi, sans cesse et à chaque instant, afin de pénétrer davantage la Source qui chante sur ton Visage aux mille expressions... sans répit, je veux demeurer à l'écoute et à la recherche de ton Visage... TOUJOURS, JE CHERCHE TON VISAGE!

Good Hope School, Kowloon

«il suffit de les aimer»

par Sylvie Champagne

Dans plusieurs de nos missions à l'étranger, des jeunes du Québec ont commencé à prêter main forte à nos missionnaires en s'intégrant dans certaines oeuvres de pastorale éducative, médicale ou sociale. C'est ainsi que Sylvie Champagne, de Sherbrooke, est allée rejoindre une fraternité M.I.C. au Pérou au printemps dernier. Comment cette jeune fille vit-elle ses premiers mois de mission dans ce pays lointain et quelles sont les motivations profondes qui l'inspirent? Les deux lettres qui suivent nous apportent quelques réponses...



San Juan de Miraflores,
6 mai 1980

Chère S. Léonie,

/.../ Je crois que mon adaptation ici est satisfaisante car je me suis vite habituée aux gens, au climat, à la vie de fraternité. En tout cas, moi je me sens vraiment à l'aise dans mon nouveau milieu de vie, tellement que "el tiempo passa volando" (le temps passe vite).

J'ai commencé à jouer avec les enfants dans la rue et à les écouter. Pour l'instant je leur donne deux heures par jour car mon étude de l'espagnol est prioritaire. Et il y a les nombreuses tâches de la maison: faire le marché tous les jours, remplir les bidons d'eau et aussi préparer le matériel dont j'ai besoin pour les enfants. J'ai fait des casse-tête avec des images de revues, des jeux éducatifs dessinés, des échasses avec des boîtes de conserve, des jeux de quilles avec des bouteilles d'huile, bref, tout sert et je ramasse tout!



"Il y a les élèves réguliers deux jours par semaine."

La construction de notre local se terminera cette semaine et je pourrai maintenant fonctionner avec les jeunes. Ici on appelle cela "le jardin" et j'ai 20 inscriptions d'enfants de 3 à 5 ans et beaucoup plus de 5 à 15 ans. Le plus difficile sera de faire les horaires... S. Gisèle Guinois donne des cours de personnalité, de couture, de cuisine et d'hygiène; c'est vraiment bien et les femmes du pueblo adorent cela. S. Gabrielle Légaré enseigne au collège et donne aussi des leçons de chant et guitare. Pour le moment, S. Gabrielle Tremblay n'est pas avec nous, elle aide les Soeurs du centre, car S. Rita Leblanc est malade.

Voici maintenant mes premières impressions pour aider les autres filles qui se préparent:

1— Bonne préparation de la langue. Pour moi, c'est mon seul handicap, quoique je me débrouille pas si mal avec les enfants et en ville pour les courses; mais je ne suis pas encore à l'aise pour exprimer tout ce que je voudrais dire.

2— Accepter réellement une petite vie tranquille sans sorties le samedi soir, sans TV et sans

journaux. Être conscient qu'on se met au rythme de la vie des gens et que nos distractions seront, par exemple, la maladie du voisin, le puits qui s'est tari, la boue dans la rue, le cochon qui ne veut pas sortir de la cour... Rien d'extraordinaire, seulement les petits faits anodins de tous les jours. En fait, il n'y a qu'un mois que je suis ici et j'adore suivre la vie des gens et les placotages du pueblo. Je ne manque pas les discothèques, mais seulement un peu le téléjournal. Nous avons peu de nouvelles internationales.

3— Il ne faut vraiment pas être dédaigneuse, surtout pour la nourriture car on est invité à manger chez les gens. Pas trop difficile non plus, car tous les soirs on mange du gruau comme font les gens. Ni trop exigeante pour le confort. Ne pas avoir peur de voyager dans de vieux autobus en ruine ou de conduire la moto, de se mettre les deux pieds dans la boue ou de marcher une heure sous le soleil torride. Ce ne sont pas des choses extraordinaires, mais il faut vérifier si on peut les faire durant deux années...



"J'ai bien du plaisir avec les enfants et je ne m'ennuie pas."



"Il faut faire le marché tous les jours..."

Être conscient surtout qu'il faut respecter la mentalité des gens, ne pas les brusquer même si leurs façons d'agir nous semblent vraiment erronées et ne pas exiger d'eux qu'ils les modifient. **Il suffit d'être présent, de les aimer**, alors il n'y a pas de problèmes. Vérifier si l'on peut vivre avec la fraternité, être souple de caractère et accepter de ne pas avoir trop d'intimité. Apprendre à tout partager du matin au soir avec les gens, car on vit vraiment avec eux; ils sont chez eux dans notre maison. Moi, je trouve cela merveilleux le travail à San Juan, au coeur du pueblo!

Je ne sais si mes impressions vont se modifier avec le temps... On verra! Je continuerai à vous les faire parvenir. En tout cas, il y a beaucoup de travail à réaliser dans tous les pays plus pauvres et je ne vois pas pourquoi il faudrait refuser aux jeunes du Québec l'occasion de collaborer au mieux être de leurs frères lointains.

BONJOUR et toute mon amitié,

Sylvie

San Juan de Miraflores,
18 juillet 1980

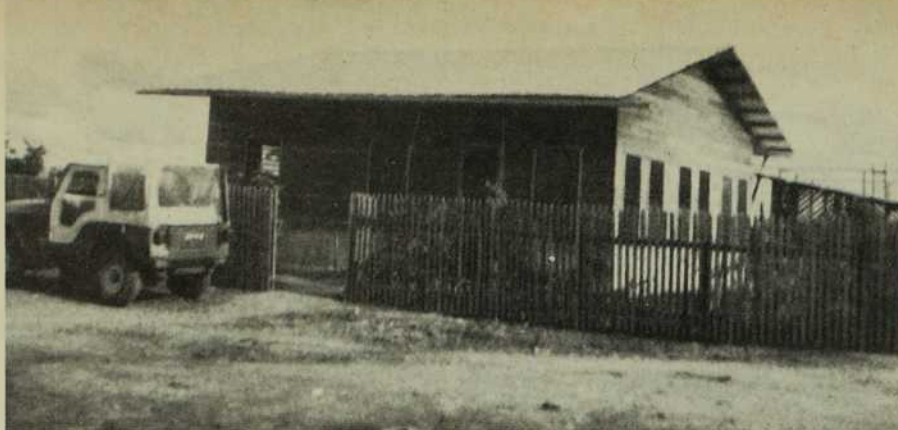
Chère S. Léonie,

/.../ Tout va bien pour moi. Depuis le 26 mai, j'ai mes activités régulières avec les enfants. Les tout-petits viennent trois jours par semaine le matin et l'après-midi; et les grands (7 à 12 ans) deux jours par semaine. C'est assez exigeant. Je travaille à l'extérieur et c'est ouvert à tous. Il y a les élèves réguliers, mais tous les jours il y a des nouveaux qui arrivent. J'ai bien du plaisir avec eux et je ne m'ennuie pas.

Pour la San Juan, 24 juin, grande fête ici, j'ai organisé une danse. Les enfants avaient décoré le local avec leurs bricolages. Des musiciens du pueblo sont venus jouer de la musique typique avec bambous, quena, saxophone. J'avais fait quatre chaudières de pop-corn et ce fut un succès complet! Dans l'après-midi, il y eut cinquante baptêmes d'enfants préparés par S. Gisèle. Tout s'est passé avec calme et discipline.

En juin, nous avons vécu une

grève générale. Tout Pucallpa a été paralysé. Tous les services: écoles, hôpitaux, moyens de transport étaient en grève. Aucun véhicule n'avait le droit de circuler. Ce fut assez dur, surtout dans les "pueblos juvenes" où les gens vivent au jour le jour. Après quelques jours, plusieurs n'avaient plus un sou. On a donc organisé des "sopes populaires" où les femmes cuisinaient le dîner pour les enfants. S. Gisèle était en charge de cette organisation. J'y ai participé moi aussi en plus d'être piquet de grève (faire régner l'ordre dans le pueblo). Cette expérience m'a vraiment conscientisée à l'importance de la lutte des gens de la base. Moi qui étais bien indifférente de la politique au Québec, j'ai pris conscience qu'il faut des gens qui luttent pour l'amélioration des conditions de vie. J'ai vu comment tout cela est difficile et j'étais même scandalisée de l'indifférence de certains. Cette grève a permis de créer une solidarité entre les gens et nous a procuré l'occasion d'en rencontrer beaucoup.



"Notre maison est ouverte à tous..." La jeep du diocèse amène des visiteurs chez les M.I.C. de Miraflores.

Pour l'instant, mon travail avec les enfants, mes tâches à la maison et mon étude de l'espagnol accaparent toutes mes journées; mais j'aimerais, un peu plus tard, m'intégrer à d'autres activités, peut-être avec les malades ou les handicapés. Pour le moment j'attends, car je ne veux pas m'aventurer dans trop de choses à la fois et de ce fait manquer mon coup. /.../

Ici j'ai des amis de mon âge; mais leurs valeurs sont tellement différentes des miennes qu'on n'échange que sur des banalités. Il est très difficile de leur confier nos aspirations, nos questions. C'est donc forcément avec les compagnes M.I.C. qu'on échange. Je crois qu'il faut avoir un caractère très souple, car, si des frictions surviennent, cela peut devenir pénible parce

qu'on passe tellement de temps ensemble. En ce qui me concerne, je m'entends très bien avec mes compagnes. Il faut aussi accepter de remplir les tâches d'une compagne qui tombe malade. Il faut être disponible. /.../

Buena salud!

Bonjour à tous,

Sylvie



Un projet missionnaire s'offre à toi:

C'est un chemin peu banal que celui de la foi", nous dit Lise, missionnaire laïque en Bolivie.

"Il suffit de les aimer", affirme Sylvie, missionnaire laïque au Pérou.

Et TOI, qui crois en Jésus-Christ, que dis-tu?

Veux-tu, toi aussi, "donner des mains" à ta FOI?

Pour information, communiquer avec:

S. Léonie Therrien, m.i.c.
1060, ave. du Parc
Québec H1S 2W7

un an?

deux ans?

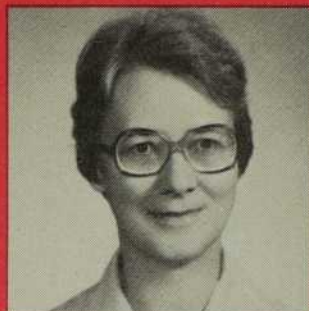
départs m.i.c.



Thérèse Savaria, m.i.c.
Montréal
Dioc. Montréal
Guatemala



Gabrielle Ouimet, m.i.c.
Montréal
Dioc. Montréal
San Bruno, Cal. É.-U.



Éliette Gagnon, m.i.c.
L'Anse St-Jean
Dioc. Chicoutimi
Cuba



Carmen Castonguay, m.i.c.
Edmundston
Dioc. Edmundston, N.B.
San Francisco, É.-U.



Marie-Paul Ross, m.i.c.
Ste-Luce
Dioc. Rimouski
Bolivie



Huguette Crête, m.i.c.
Grand-Mère
Dioc. Trois-Rivières
Bolivie



Huguette Pigeon, m.i.c.
Laverlochère
Dioc. Timmins, Ont.
Malawi



Solange Garneau, m.i.c.
St-Prime
Dioc. Chicoutimi
Bolivie

cadeau-départ

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception
121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE:

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non



S. Alice Magnan aide l'abbé Léonard parent à célébrer sa messe.

L'AUTRE, C'EST TOI, SEIGNEUR!

J'habite Rimouski depuis cinq ans. J'y avais déjà fait un premier séjour comme professeur, de 1933 à 1943, puis ce fut le départ pour Les Cayes, en Haïti. Revenue trop tôt à mon gré, faute de santé, je poursuis ma vocation M.I.C. dans la métropole du Bas St-Laurent où je me trouve privilégiée de pouvoir assumer plusieurs tâches bénévoles, surtout au service de la paroisse St-Germain. Comme membre actif du Comité de Pastorale pour les malades, je fais des visites aux personnes hospitalisées, leur apportant occasionnellement l'Eucharistie, et j'ai pu collaborer au rajeunissement de la bibliothèque des malades de l'Hôpital St-Joseph.

Mais l'aide qui me tient le plus à cœur, c'est celle que je donne depuis plus de quatre ans à l'abbé Léonard Parent pour célébrer sa messe. C'est un grand malade de la sclérose en plaques et complètement paralysé. La personne qui l'assiste doit tenir la patène, puis le calice au moment de la consécration, le communier, lui faire boire le précieux Sang, lui essuyer les lèvres. Grâce à un ruban magnétique, il a appris le commun de la messe par cœur mais il faut que le propre de chaque jour soit lu par une autre personne. Quand il arrive que je

doive m'absenter, une compagne M.I.C., Marie-Rose, ou S. Marthe ou S. Thérèse, ursulines, me remplacent.

La fréquentation de ce prêtre admirable est une grâce extraordinaire. L'abbé Parent a été ordonné par son propre frère, Mgr Charles-Eugène Parent, archevêque de Rimouski. Il avait 26 ans quand un médecin de l'Hôpital Royal-Victoria de Montréal diagnostiqua sa maladie. Malgré son handicap, il fut assistant-aumônier de l'Hôpital St-Joseph durant vingt-cinq ans. "Même si ma vue et mes jambes faiblissaient, dit-il, je visitais les malades jour et nuit, aidé d'une canne pour accomplir mon ministère. Ensuite, pour quinze autres années, je dus me résigner à le faire en chaise roulante mais j'avais alors de bonnes mains. Et en 1974, je perdis la vue." Aujourd'hui, la plus grande souffrance de l'abbé Parent, c'est la dépendance totale car il ne peut rien par lui-même. Il célèbre toujours les yeux fermés pour mieux se concentrer. Il faut l'entendre dire: "Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église..." Ce 'toute' sur lequel il appuie révèle le secret de son acceptation patiente et amoureuse d'une telle épreuve: l'abbé Léonard souffre pour l'Église entière. Et quand nous quittons sa chambre, Marjorie, King, Marguerite et moi, nous emportons son souhait final comme soutien pour un autre vingt-quatre heures: "Bonne journée, allez, allons tous ensemble dans la paix et la patience du Christ!"

Alice Magnan, m.i.c.

"LA MISSION N'A PAS DE FRONTIÈRES..."

C'est ma réponse aux personnes qui s'étonnent parfois de mon travail au Canada. Je crois que la vocation missionnaire est un cadeau merveilleux et gratuit du Seigneur qui n'est pas pour moi mais pour les autres. Ce cadeau ne s'épuise pas, on n'en finit jamais de l'exploiter puisqu'il s'agit de partager l'Amour du Père avec nos frères et soeurs de partout, qu'importe le lieu!

Ici à Québec, nous vivons comme les gens du quartier, sauf que notre maison est la plus grande car c'est une maison d'accueil. Je visite des personnes âgées qui m'ont été signalées par la responsable de la "Popote roulante". Ces gens sont marqués par les années, souvent brisés par des épreuves de toutes sortes. La solitude qui est leur lot est cause d'angoisse chez plusieurs. Il faut

d'abord les écouter, puis les aider à redécouvrir au fond d'elles-mêmes leur foi et leur espérance en un Dieu qui les aime et qui leur est présent au soir de leur vie. Cet apostolat se concrétise par mille et un services, téléphones et visites à domicile et dans les hôpitaux.

Cette facette de ma mission m'enthousiasme puisqu'elle me permet de semer un peu de bonheur autour de moi.

Monique Dussault, m.i.c.

AU FOYER DE LA CHARITÉ...

Au Foyer de la Charité de la Pointe-aux-Trembles, vivent dans la joie et l'abandon à la Providence une centaine de personnes. Elles forment une grande famille dont quarante-deux sont des handicapés en chaise roulante. Les autres se partagent les divers services de la maison. J'admire beaucoup leur dévouement joyeux dont ils puisent le courage dans l'Eucharistie et le recours à Marie par la récitation quotidienne du rosaire.

La grande famille du Foyer est aussi la mienne. Ma soeur Maria y travaille bénévolement depuis 13 ans. Je vais prêter mon concours régulièrement en m'occupant de la salle à manger des filles. À l'heure des repas, sept d'entre elles ne pouvant manger seules, j'aide à l'une ou à l'autre. Leur merci se traduit le plus souvent par un sourire car plusieurs sont incapables de s'exprimer autrement. Elles ont besoin d'affection, de sympathie,



S. Bibiane a aussi de nombreux amis en Haïti. Elle est ici avec des jeunes diplômées du Centre d'arts ménagers de Port-Salut.

de gaieté. C'est ce que j'essaie de leur donner durant ma visite en multipliant services ou distractions: musique, jeux de cartes, promenades dans la cour, haltes à la chapelle, ou tout simplement, écoute attentive de mes interlocutrices.

Après de tels contacts je repars toujours très heureuse.

Bibiane Filteau, m.i.c.



COEUR EN FÊTE, le message d'une femme de chez nous ouverte aux dimensions du monde, Délia Tétrault, fondatrice des M.I.C. Éditions française, anglaise et espagnole. Prix: \$2.00. En vente à la Maison généralice des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 121, rue Maplewood, Montréal H2V 2M2.

Cordial **MERCI** à tous ceux qui ont envoyé des timbres usagés. C'est un moyen facile et fort apprécié d'aider les missions. Qu'on se le dise! Adresse: 54, rue Desnoyers Pont-Viau (Laval) H7G 1A4



Les amis d'autrefois sont présentes pour rencontrer S. Véronique (au centre). À droite, M. Laperrière, frère de S. Imelda Laperrière, m.i.c. (Taiwan).

La page de l'A.M.I.C.

UN NOUVEL ENGAGEMENT...

par Véronique Bernatchez, m.i.c.

Dans l'éditorial "De la parole aux actes" que les Cahiers d'Animation Missionnaire nous présentait au mois de décembre 80, M. l'abbé Robert Lepire, curé de Pont-Rouge, écrit ces lignes:

(...) Le Décret sur l'Activité missionnaire de l'Église a montré comment le Peuple de Dieu est un peuple missionnaire et comment l'oeuvre de l'évangélisation est son devoir fondamental. Cependant l'accomplissement de ce devoir suppose certaines modalités dont l'une nous est présentée dans le Décret:

"Puisque le Peuple de Dieu vit dans des communautés diocésaines et paroissiales surtout, et que c'est dans ces communautés que d'une certaine manière il se montre visible, c'est aussi aux communautés qu'il appartient de rendre témoignage au Christ devant les nations." (A.G. no 27)

En cette fin d'année, nous pouvons nous demander ce que nous avons fait jusqu'à présent pour que nos communautés paroissiales rendent "témoignage devant les nations"? Cela va bien au-delà d'une prière occasionnelle ou d'une aumône à la Propagation de la Foi, à un missionnaire de passage! Nos communautés paroissiales sont-elles ouvertes à cette di-

mension du témoignage chrétien? Nous souhaitons des communautés paroissiales plus missionnaires. (...)

Dans l'après-midi du 16 septembre, en allant saluer le pasteur de ma paroisse avec une compagne M.I.C., Clémence Trudel, je me sens à la fois fière et heureuse de lui annoncer que les vingt personnes sollicitées au cours du mois de juillet der-



On est heureux de collaborer à la Mission... et on aime le "Précurseur"!

nier, avaient accepté de bonne grâce d'ajouter, à leurs tâches quotidiennes, ce nouvel engagement de visiter les 450 membres de l'AMIC, du village et de la campagne de Pont-Rouge. N'est-ce pas là une réponse très concrète, à cet appel?

La mise en marche a eu lieu chez ma soeur Françoise qui a bien voulu, elle aussi, prendre sa part d'engagement en servant d'intermédiaire entre les nouveaux agents missionnaires et les responsables de l'A.M.I.C.

La bonne volonté de tous est évidente. Les personnes empêchées de se présenter au rendez-vous ont motivé leur absence et expliqué que l'engagement n'était pas rompu pour autant. Quinze collaborateurs et collaboratrices ont prié et entendu la Parole ensemble. Quelques passages de l'article de M. le Curé Lepire ont situé l'orientation de l'action à entreprendre par notre groupe dans la paroisse.

Questionnés par S. Clémence, les participants ont fait connaître les motifs qui les ont incités à accepter cet engagement apostolique. En voici quelques-uns:

- "Je l'aime (le Christ) et je veux faire quelque chose de plus pour Lui..."

- "Les partisans d'autres religions n'hésitent pas à interpeller les gens aux coins des rues et nous, nous ne serions pas capables d'un semblable geste pour aider nos missionnaires à étendre le Royaume?"
- "On veut qu'elle continue la revue, on l'aime!"
- "Le "Précurseur", c'est une aide aux missions et en même temps, c'est de la lecture intéressante et vraie."

Ces témoignages spontanés sont révélateurs de l'esprit qui règne dans ce groupe d'amis des missions. La répartition des familles à visiter fournit l'occasion d'admirer la générosité de chacun et chacune, dans ce don à la fois exigeant et comblant, le don de soi, de son temps, de ses loisirs, d'un travail supplémentaire... Tout est accepté si joyeusement qu'on a l'impression que ce sont eux qui reçoivent!

C'est gentil de savoir donner ainsi! Au nom des M.I.C. que vous remplacez dans ce travail apostolique dont les répercussions sont imprévisibles, nous vous disons de tout coeur, S. Clémence et moi, à vous et à tous ceux qui vous accueilleront avec bienveillance, un MERCI débordant de reconnaissance!



Blanche Ross, m.i.c.
(S. Ste-Hedwidge)
1902-1980

S. Blanche Ross, originaire de "Les Capucins", comté de Matane, diocèse de Rimouski, entra au noviciat des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 8 août 1926. Dès l'année 1929 elle partait pour Vancouver et de là s'envola vers le Japon où elle se dépensa sans compter pour les oeuvres auprès des Japonais pendant 14 ans. De retour au Canada pour trois années données aux oeuvres de notre Congrégation, elle repartit pour le Japon en 1946 pour dix autres années. Enfin elle revint au pays et sut se dévouer encore dans plusieurs de nos maisons du Canada.

Partout elle se fit remarquer par sa douceur, son dévouement et son affabilité envers tous ceux qu'elle approchait. Terrassée par la maladie le 13 septembre 1980, elle fut un modèle de résignation et d'accueil de la volonté de Dieu. S'étant donnée au Seigneur elle voulut aller jusqu'au bout dans la parfaite soumission.

Ses funérailles et l'inhumation eurent lieu à notre maison de Pont-Viau le 7 novembre dernier.



Un climat d'amitié s'est vite établi. A gauche, S. Clémence Trudel, m.i.c.

Courrier m.i.c.

L'ÉVÈNEMENT "ALLEN" EN HAÏTI

Le cyclone, qui s'est abattu sur les Antilles l'été dernier, a fait de grands dégâts dans le sud d'Haïti. La supérieure provinciale, **S. Georgette Barrette**, s'est rendue sur les lieux dès que les routes furent ouvertes. Elle a pu constater les dommages matériels et aussi les réactions de la population éprouvée. Voici quelques extraits de ses lettres:

"La plupart des M.I.C. se trouvaient en retraite à Manrèse. Nous avons senti le cyclone ici: beaucoup d'arbres et des maisons peu solides sont tombés; mais ce n'est rien de comparable à ce qui s'est passé au sud. Il nous a été difficile d'avoir rapidement des nouvelles de nos maisons: antennes de radio et fils téléphoniques étaient brisés. Disons, à la louange du gouvernement, qu'il y eut ouverture rapide des voies de circulation, afin d'accélérer l'envoi de secours en médicaments, vivres, eau potable, dans les zones les plus dévastées.

"J'ai pu me rendre jusqu'aux Côteaux le 10 août. Quelle désolation en certains endroits! Impossible de ne pas être émue, surtout en pensant que les plus pauvres sont toujours les plus affectés. Impression qu'un feu de forêt est passé, à voir les arbres couchés, cassés, disparus, laissant de grands espaces vides. Le vent a fauché presque les 3/4 des arbres fruitiers... Beaucoup de maisons décoiffées, écrasées, endommagées. Il y a des bourgs dévastés comme St-Jean-du-Sud, des zones sinistrées comme l'Île-à-Vache, des chapelles détruites comme celles de Sinaï et de Condé aux Côteaux.

"Il faut voir le courage des gens éprouvés! Déjà des maisons se remettent debout, se recoiffent, le bois se corde, les jardins sont nettoyés. Aux Cayes, on entend constamment le marteau, les ouvriers travaillent sans relâche. Partout, la population est admirable. Grâce à la générosité de voisins, parents ou amis, plusieurs personnes trouvent un abri temporaire: il y a entraide et partage. Mais tous pensent à la nourriture qui fera défaut bientôt: les récoltes sont perdues, beaucoup d'animaux sont disparus. Même si des organismes étrangers viennent seconder les efforts du pays pour secourir les sinistrés, il y aura sûrement de la misère.

"Port-Salut a été très rudement frappé. **S. Lise Tremblay** et une missionnaire laïque, Mlle Guerty Mercier, y étaient seules, les autres Soeurs étant en retraite à Port-au-Prince. La maison est inhabitable, la toiture s'est envolée, ainsi que celles de la cantine, de la Maternelle et des dépendances. Tous les arbres sont tombés et l'eau a endommagé

partout. Les Soeurs logent au presbytère, d'où le curé est absent.

"À Roche-à-Bateau, la toiture s'est envolée aux 4/5; le dispensaire a aussi perdu la sienne ainsi que sa galerie d'en avant. Les Soeurs dorment dans la direction, seul endroit, avec le réfectoire, où elles sont à l'abri.

"Aux Côteaux, encore des toits partis, des dommages aux bâtiments. Chantal, Charpentier et les Cayes ont moins souffert, mais il y a partout du gros ménage à faire.

"Une représentante de l'Ambassade du Canada m'a demandé de présenter un premier aperçu de nos besoins d'aide. D'autre part, des personnes ont immédiatement commencé à nous faire parvenir de l'argent pour secourir des familles qui ont tout perdu. C'est l'espérance qui brille et reconforte. Nous partageons le sort de nos frères haïtiens et il faut remercier le Seigneur de nous avoir protégées en cette circonstance."

Une nouvelle arrivée en Haïti, **S. Noëlla Parent**, livre quelques impressions dans son courrier familial:

"On ne parle que des dégâts causés par "Allen". Des villages ont complètement disparu. Une jeune fille qui travaille ici a voulu retourner chez elle. Elle n'a rien trouvé de sa maison et ne reconnaissait même rien du paysage. Tout est disparu et sa famille aussi... Actuellement la sécheresse continue le ravage. Les fruits sont rares parce que les bananiers et cocotiers de cette région ont été détruits. Même ceux qui sont restés debout sont comme des arbres que le feu a brûlé. Ici, aux Cayes, tous les arbres de la ville sont séchés. C'est pénible à voir et je souffre avec les Haïtiens qui ont vite conquis mon affection..."

■ En réponse à une lettre, **S. Mireille Morin**, qui vient d'arriver à Kaseye, au Malawi, fait part de ses occupations de "Jack-of-all-trades" dans un hôpital de brousse: "Tu me demandes ce que je fais? Tellement de choses que je ne sais par quel bout commencer l'énumération!

Tout d'abord, j'ai vu à la réorganisation du laboratoire, puisque c'est mon métier. Ayant aussi de l'expérience en pharmacie, j'ai établi le système "hôpital" en ce qui concerne la distribution des médicaments au dispensaire et dans les divers départements de notre centre de santé. Ce qui signifie pas mal de manipulations de bouteilles, boîtes, vials, pilules, sirop et produits chimiques.

Ensuite, va-et-vient sur le terrain de l'hôpital et de la mission pour voir à la maintenance et aux réparations qui s'imposent, si on veut garder le matériel en bon état. En fait, depuis mon arrivée ici il y a deux mois, j'ai cumulé les fonctions d'un **ingénieur** (système d'eau, autos, générateurs d'électricité), de **menuisier-plombier** pour les réparations essentielles, de **fermière** pour le jardin, les poules et le verger, sans parler du temps accordé au labo comme technicienne.



Photo: W. Pawek

S. Mireille et S. Lyse Brunet, m.d., vont visiter les gens dans leur village.

Cette polyvalence est le fait de beaucoup de missionnaires parce que "la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux". Nous sommes 4 femmes religieuses missionnaires canadiennes dans un poste situé à l'extrémité nord du pays, aux frontières de la Tanzanie et de la Zambie. Nous servons une population de montagnes qui doit faire 5 à 10 milles dans les côtes pour nous atteindre. Les gens ici vivent moins en villages qu'ailleurs et nous voulons vraiment rejoindre le plus de monde possible.

Que faire? Il ne s'agit pas d'abandonner ce qui est commencé. Il faut un centre où les gens peuvent venir et trouver des services adéquats. Aller dans les villages? Cela veut dire des heures de marche pour atteindre quelques familles ou risquer l'auto dans des chemins impraticables qui ruinent la machine et le portefeuille, car le pétrole ici vaut actuellement \$5.25 le gallon... Alors?... Toutes les quatre, Céline, Jacqueline, Lyse et moi, nous nous posons la question. Si nous étions plus nombreuses, une équipe pourrait faire du travail préventif et ratisser la région qui compte environ 50 000 habitants. Mais qui veut venir au fin fond de la brousse aujourd'hui? Même les infirmières malawiennes hésitent à s'aventurer aussi creux, sans vie sociale, sans magasins, sans... je n'énumère pas! Pour toute richesse, nous avons la tranquillité absolue que, seuls, des vents de nordais transforment en tapage infernal quelques heures par jour.

"Alors, à celle que la nature comble et que l'inattendu n'effraie pas, je lance une invitation: "Viens enrichir notre équipe qui se meurt de faire quelque chose parmi les gens, puisque nous sommes déjà ici pour eux!"

■ "Ici, il faut savoir accepter l'événement comme il se présente, au jour le jour. Je devrais dire heure par heure, tant il est impossible de planifier d'avance car les meilleurs plans sont changés par la force des choses. Au milieu de novembre, j'ai été appelée à Lilongwe pour assister à une rencontre du personnel médical. 432 milles d'ici. Comme il y a pénurie de gazoline dans le pays à cause des communications avec le Mozambique, je suis allée demander un permis afin de prendre une réserve avec moi. Refus catégorique. Je suis donc partie avec seulement 50 litres dans le réservoir et j'ai changé d'itinéraire afin de pouvoir faire halte là où il est possible d'acheter de l'essence, ce qui allongeait mon trajet. En arrivant à Mzuzu, j'ai constaté que plusieurs voitures attendaient à la station, mais on m'a assurée que le camion citerne arriverait dans la nuit. Le lendemain matin, à 5 h 15, j'étais la première à la station. J'ai été servie à 14 h 45! Heureusement que mes compagnes sont venues me porter mon déjeuner et mon dîner! Deuxième étape: Mzuzu-Kusungu. J'ai été chanceuse car j'ai pu faire remplir mon réservoir après seulement une heure d'attente. À Lilongwe, pour économiser en vue du retour, j'ai fait les commissions à pied. Avant de prendre la route de ma mission, j'ai pu acheter 20 litres d'essence au garage du diocèse, privilège pour cette journée seulement. Même anxiété à Kusungu, car la pompe distributrice était brisée. Heureusement, un bon Monsieur m'a dit de me rendre à Chisemphere où il était allé, la veille, faire remplir son réservoir. J'étais à une vingtaine de milles de Kaseye que l'aiguille indicatrice marquait déjà zéro... Mais je me suis rendue, non sans avoir vécu des minutes d'anxiété.

Yvette Carle, m.i.c., Malawi

DANS LE MONDE M.I.C.



Madame Céline Ratsiraka, épouse du chef d'État, lors de sa visite à l'école Tsaramasay, Madagascar.

La première dame de la République malgache, Mme Céline Ratsiraka, a fait une visite-surprise au personnel de l'École des M.I.C. de Tsaramasay, Madagascar. Invitée à l'exposition et à la petite fête de fin d'année, l'épouse du Président avait accepté de bonne grâce, ajoutant: "Si je suis libre samedi..." Devant répondre à d'autres exigences ce jour-là, et craignant de décevoir les Soeurs, au lieu d'avertir par téléphone, elle se déplaça elle-même pour aller jusqu'à Tsaramasay qu'elle ne connaissait pas encore. Elle prit un visible plaisir à visiter les travaux exposés dans les classes du primaire, à rencontrer élèves et professeurs, puis à prendre le léger goûter offert.

L'exposition de cette année à cette école fut inaugurée par le P. Razafindrainibe Emmanuel, curé, et a connu un vif succès. Chacune des classes exhibait les travaux manuels exécutés durant l'année: découpage et dessins par les plus petits, bricolage par les plus habiles, confection de tableaux et jouets avec les éléments les plus divers: grains de riz ou de maïs, boîtes de cigarettes, papier d'emballage plié, tricot et couture, voire confection par les plus grandes.

Mais il y a plus et du nouveau cette année! Le programme d'Animation missionnaire vit son temps fort par une semaine missionnaire à l'école, avec un thème centré sur l'ouverture aux autres. Les élèves de chaque classe avaient choisi d'étudier: soit une région ou un diocèse de Madagascar, soit un autre pays. Posters, dessins et tableaux bien illustrés concrétisaient la recherche et les connaissances acquises. Bel éventail de trouvailles sur les frères d'ici et d'ailleurs qui ouvre des horizons et enrichit l'exposition d'un élément neuf.



Le Père curé coupe le ruban pour inaugurer l'exposition. À gauche, S. Yolaine Lavoie, supérieure provinciale.

PRÊTS À FONDS PERDU

C'est un moyen très efficace d'aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie.

Cela vous intéresse? Écrivez-nous!

Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, rue Maplewood,

Montréal H2V 2M2

Je désire recevoir de l'information sur les prêts à fonds perdu.

NOM

ADRESSE

.....

.....CODE

Date de naissance

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

Maison Généralice et Procure des Missions 121, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL H2V 2M2**
125, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL H2V 2M2**
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTRÉAL H2V 2B4**
Maison provinciale 1061 rue Dutrisac, **MONTRÉAL H4L 4H7**
7535 St-Dominique, **MONTRÉAL H2R 1X4**
64, rue Somerville, **MONTRÉAL H3L 1A2**
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHÉE** Ville de Laval H7X 2J2
2100 rue De Londres, **MONTRÉAL H4L 3A6**
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL H3T 1T7**
5720, rue Plantagenet, **MONTRÉAL H3S 2K3**
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTRÉAL H1W 3T4**
4450, rue St-Hubert, **MONTRÉAL H2J 2W9**
790, rue Dollard, **LONGUEUIL J4K 4M4**
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI G7H 2H3**
35, rue Alexandra, **GRANBY J2G 2P4**
750, rue St-Louis, **JOLIETTE J6E 2Z8**
C.P. 368, **LABELLE** Cité Labelle J0T 1H0
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA, Ont. K1N 8C8**
Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA, Ont. K1N 8C8**
54, rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
Solitude Délia Tétréault, 1600 Notre-Dame, **ST-SULPICE JOK 3J0**
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES, G9A 2B4**
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUÉBEC G1S 2W7**
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI G5L 4B9**
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN, Qué. J3B 6W8**
2950, Prince Edward St. **VANCOUVER, B.C. V5T 3N3**

CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON, Cuba**
Calle 146, No. 904, et 9 y 11 Mariano 16, **LA HABANA, Cuba**
Calle Marti, No 16, Pr Ciego de Avila **MORON, Cuba**
Calle Marti, No 126, **HOLGUIN, Cuba**
Iglesia Catolica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS, Pr Pinar del Rio, Cuba**

GUATÉMALA

Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN, Guatemala, America Central.**
Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO, Guatemala, America Central.**

BOLIVIE

CATAVI, Bolivia, America del Sur.
Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
VILLA TUNARI: (Chapare) adresser: Casilla 1027, Cochabamba1, Bolivia, America del Sur.

Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, America del Sur.

CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe) Chile, America del Sur.

PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana no 338, **LIMA 5**, Peru, America del Sur
Napo 1124, **LIMA 5**, Peru, America del Sur
Calle Moyobamba 281, Lima 13, **PERU** America del Sur
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, America del Sur
SANTA LUZMILA adresser: Hnas Misioneras de la Inm. Conc. (nom de la Soeur) Apartado 5611, **LIMA** Peru, America del Sur
YAURI, Provincia de Espinar, Dpto Cuzco, Peru, America del Sur.

HAÏTI

Maison provinciale, C.P. 1085 Ave Hailé Sélassié, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles
Maison de DELMAS, C.P. 1085, Delmas, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles
La Boule: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles
C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles
C.P. 81 Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**Chantal**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**Hinche**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63. Les Cayes, (**Les Côteaux**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**Limbé**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**Port-Salut**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**Roche-à-Bateau**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**Trou-du-Nord**) Haïti, Les Antilles

AFRIQUE

Provincial House, P.O. Box 47, **MZIMBA**, Malawi, Central Africa
Rés. de Banga, Nkhata-Bay Sec. School, P/Bag, **NKHATA BAY**, Malawi, Central Africa
KASEYE, P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central Africa
KATETE, P.O. Box 8, Champhira, Malawi, Central Africa
P.O. Box 3, Euthini (**MZAMBAZI**), Malawi, Central Africa
Marymount Girls' Secondary School P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, Central Africa
P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa (**CHIKUNGU**), P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central Africa
KANYANGA, adr.: P.O. Box 150, Lundazi (Kanyanga), Zambia, Central Africa

ÉTATS-UNIS

101 Del Prado **DALY CITY**, Cal. 94015, U.S.A.
2700 Merion Drive **SAN BRUNO**, Cal. 94066, U.S.A.

MADAGASCAR

Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**, Madagascar.
02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, **ANTSIRABE**, Madagascar.
Via B.P. 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong Kong

TAIWAN

65, Jui An St., **TAIPEI**, Taiwan 106 (or Formosa)
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)
Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd., **NAN AO**, Ilan Hsien, Taiwan 272 (or Formosa)

JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, **TOKYO**, 158 Japan
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan
3-8 Momomidai **KORIYAMA** shi 963, Fukushima ken, Japan
1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro Manila, Philippines 3113
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila, Philippines 3113
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
Intramuros, P.O. Box 3400, Metro **MANILA**, Philippines 2801
Rosal, 10 Rosal St. Cubao, Metro **MANILA**, Philippines
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines 9501
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines 9601
Novitiate, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines 0201
MIARAYON, Talakag, Bukidnon, Philippines



1981: Année internationale des Handicapés.

ÊTRE HANDICAPÉ ET SOURIRE À LA VIE? Oui, c'est ce que font nos amis de "La Charité S'il Vous Plaît" en Haïti. Unis à Dieu présent dans leur vie, ils offrent volontiers leur sourire à ceux qui les aident. QUE FERONS-NOUS pour que l'ANNÉE INTERNATIONALE de 1981 fasse sourire à la vie un handicapé autour de nous?

Si j'offrais une affiliation à l'A.M.I.C. à une personne handicapée que je connais? Ce serait un cadeau apprécié durant l'Année qui lui est particulièrement dédiée.

AMIC-PRÉCURSEUR	1 an	\$3.00
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides	2 ans	\$5.00
Ville de Laval, Qué., Canada	à l'étranger	\$4.00
H7N 4Z4	à vie	\$50.00

NOM

ADRESSE

VILLE **CODE POSTAL**

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres.)